

La corruption sous la Terreur (1792-1794) [Olivier Blanc]

Autor(en): **Tornare, Alain-Jacques**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **44 (1994)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

duelle Freiheit. Sie nahmen damit bereits eine Grundposition des Frühliberalismus vorweg. Gerd van den Heuvels Buch ist lesenswert und wird hoffentlich die Forschungsdiskussion anregen.

Andreas Fankhauser, Solothurn

Olivier Blanc: **La corruption sous la Terreur (1792–1794)**. Paris, Robert Laffont, 1992. 239 p. (Coll. Les Hommes et l'histoire).

Après l'émouvant ouvrage qu'il avait consacré à «La Dernière Lettre, prisons et condamnés de la Révolution», O. Blanc élabore depuis 1987 une fresque historique, laquelle sur fond d'espionnage laisse apparaître les dessous de la Révolution. Après un essai sur «Madame de Bonneuil» et une étude sur «Les Hommes de Londres, histoire secrète de la Terreur», O. Blanc nous entraîne sur un terrain de recherches miné par les idées reçues.

L'histoire des relations politico-financières souterraines et de la diplomatie sous la Révolution sont curieusement les parents pauvres de l'historiographie de cette période. Avec son ouvrage sur la corruption parlementaire, Albert Mathiez avait ouvert en 1917 une brèche dans le modèle de vertu que représentait l'idéal révolutionnaire. Depuis Mathiez, ce sujet tabou, facteur de discrédit pour l'image de marque des différents protagonistes de la Révolution et de la Contre-Révolution, avait été soigneusement évité.

Olivier Blanc, en digne successeur d'Arnaud de Lestapis et de Mathiez – les certitudes et les complaisances politiques en moins – s'est attaqué au phénomène délicat de la corruption dans les élites dirigeantes de la fin du XVIII^e siècle. Il expose les résultats de ses longues investigations, tirés de fonds inédits aux Archives Nationales de Paris et de papiers privés, sans établir de jugement de valeurs sur ces troublants personnages, exercice au demeurant périlleux compte-tenu des lacunes des sources en la matière.

O. Blanc émet l'hypothèse que les Anglais notamment ont manœuvré certains hommes de la Révolution pour affaiblir la France et ce, grâce, par exemple, à la famille d'Orléans et sa clientèle.

Le grand intérêt de l'ouvrage réside dans l'étude de cas exemplaires. Ainsi, l'auteur révèle ici le rôle dévastateur joué en coulisse par l'agent provocateur Dossonville qui était parvenu à infiltrer le Comité de sûreté générale. Surtout, O. Blanc apporte des éléments nouveaux sur de hauts responsables politiques comme Barère, membre éminent du Comité de Salut Public réputé pour sa probité. A l'aide des papiers privés de Barère jamais exploités, O. Blanc le présente comme un homme proche du duc d'Orléans au début de la Révolution, âpre au gain et ayant probablement joué un double-jeu. Il protégea ainsi le banquier neuchâtelois Jean-Frédéric Perréaux, «l'un des plus sûrs relais financiers du gouvernement anglais à Paris» (p. 41 et 107).

D'importants paragraphes sont consacrés à l'entourage genevois de Mirabeau: Jacques-Antoine Du Roveray (p. 74–75), Etienne Dumont (p. 75–76) et Francis d'Ivernois (p. 76–77), «agents gagés du gouvernement anglais» (p. 74). Dans cette galerie de portraits figure également le ministre des contributions, le Genevois Etienne Clavière (p. 77–78), que l'auteur présente comme un opportuniste et un affairiste «notoire», adepte en politique du double-jeu. A ce sujet, l'imprécision de l'auteur laisse penser que Clavière fut ministre des finances sans interruption de mars 1792 à juin 1793 (p. 77). Quant apparaît brièvement la figure de Jean-Nicolas Pache, successivement ministre de la guerre et maire de Paris, on se met à regretter

qu'il n'existe toujours pas d'étude sur ce pittoresque bourgeois d'Oron, enrichi sous la Révolution.

L'ouvrage s'achève sur l'étude des célèbres maisons de santé sous la Terreur. Ce lieu de refuge pour les condamnés fortunés illustre fort à propos le phénomène de la corruption.

O. Blanc s'est avant tout attaché à présenter une suite de biographies accablantes. Toutefois, pour certains personnages abordés ici n'existent que des indices de corruption et dans les cas avérés, il n'est pas toujours aisé de voir si l'argent de la corruption a vraiment influé sur les orientations politiques d'un Barère pour ne citer que le plus important. Ainsi ne faudrait-il pas que les études d'O. Blanc servent à son insu à renforcer la thèse dangereuse assimilant les révolutionnaires à un ramassis de gens douteux ou pourris. Le résultat inédit et novateur de ses recherches laisse le lecteur sur sa faim. La conclusion générale devrait se trouver dans la suite de cet ouvrage qui traitera de l'espionnage politique et militaire de 1792 à 1804.

Avec son index et son abondant appareil critique – trop souvent réduit dans ce type d'ouvrage – voilà un point de vue hétérodoxe, remarquablement documenté.

Alain-Jacques Tornare, Marsens

Olivier Coquard: *Marat*. Paris, Fayard, 1993, 569 p.

Le bicentenaire de la Terreur a entraîné la publication de plusieurs ouvrages sur un des personnages les plus controversés de la Révolution. A Bruxelles Charlotte Goëtz et Jacques de Cock poursuivent, dans le cadre de recherches érudites, la publication des œuvres politiques complètes de «l'Ami du Peuple», tandis que la *Nouvelle revue neuchâteloise* présente dans son 39^e numéro un «Marat en deçà de sa légende». Manquait encore une biographie récente sur cette figure complexe et insaisissable, au-delà des clichés et des récupérations politiques abusives.

Cette biographie est issue d'une thèse de doctorat qu'Olivier Coquard a soutenue à Paris I sous la direction de Michel Vovelle. Dans ce livre, le versant neuchâtelois de la vie du natif de Boudry est traité dans la partie consacrée à «L'Homme des Lumières». Des Suisses, Marat en fréquentera d'ailleurs toute sa vie: de la Grisonne Angelica Kaufmann aux Neuchâtelois Perrégaux et Ostervald, en passant par son «fidèle ami» genevois Abraham-Louis Bréguet.

Cet auteur a voulu à la fois établir un bilan des connaissances concernant Marat et engager de nouvelles enquêtes historiques sur les zones d'ombres entourant un homme des Lumières hors du commun, que la Révolution a transformé tout autant qu'il a influé sur son processus. Parce qu'il représente «une terre encore mal connue et immensément étendue de l'historiographie révolutionnaire», Marat est selon son biographe «un terrain privilégié d'expérimentation pour tester de nouvelles méthodes d'approche des phénomènes historiques» (p. 21).

Si le moment révolutionnaire représente naturellement le temps fort de la vie de ce «combattant des Lumières, sans nuances et sans merci» (p. 422), O. Coquard prend soin de nous faire découvrir sur plusieurs chapitres un Marat électrothérapeute «théoricien tout à fait nuancé», «authentique savant des Lumières» et «représentant caractéristique des médecins des Lumières» (p. 120–121 et 156). Cette lecture pourra d'ailleurs être complétée par celle des Actes du colloque «Marat homme de science?» parus simultanément et auquel a pris part O. Coquard.

Dans ce premier livre, O. Coquard a moins tenté d'arracher à tout prix Marat à la légende noire qui l'entoure que de retrouver la trace du véritable Marat à travers